

Cahiers pédagogiques

Face à la nébuleuse des
« Projets Personnels de l'Elève » ...

Réflexions autour d'une mise en perspective

Pascale Prignon, Jean-Marie Baily et Marie-Thérèse Sternotte

Outil de travail

N°14 - Octobre 2003

Centre Interfaces
c/o FUNDP, Namur, Belgique
Adresse courrier : rue de Bruxelles, 61 - 5000 Namur
Localisation : rempart de la Vierge 11 - 5000 Namur

Tél : 081 - 72 51 97
<http://www.fundp.ac.be/interfaces>

Fax : 081 - 72 51 98

Face à la nébuleuse des « Projets Personnels de l'Elève » ...

Réflexions autour d'une mise en perspective

« L'échec de l'orientation scolaire et professionnelle est souvent dû à l'incapacité des individus à mettre en place des conduites de gestion du temps qui articulent l'organisation du futur et la restructuration du passé. La plupart des sujets en difficulté ne peuvent de ce fait accéder à un minimum d'autonomie et de cohérence. Ils vivent soit en dépendance vis-à-vis de leur passé, soit en référence à un futur sur lequel ils ne peuvent imaginer avoir une quelconque influence. »

LAFONT, M., *Accompagner, une idée neuve en éducation* in Cahiers pédagogiques n°393, avril 2001.

« Toute la démarche des Exercices Spirituels est d'aboutir à une décision, un choix de vie, un engagement dans l'Eglise et dans la Cité »

WEHBE, K., *Synthèse du travail de groupe sur la spiritualité et la pédagogie ignatiennes*, 2003-2004, p.12.

Face à la nébuleuse des « Projets Personnels de l'Elève » ...

Réflexions autour d'une mise en perspective

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	4
1. NOS PREOCCUPATIONS	4
2. LES CIRCONSTANCES DE NOTRE REFLEXION	4
3. NOTRE DEMARCHE	5
A. UNE TRIADE DE « PROJETS PERSONNELS DE L'ELEVE »	7
B. DES SPECIFICITES POUR CHAQUE TEMPS	11
1. LE TEMPS DE L'OBSERVATION	11
2. LE TEMPS DE L'ORGANISATION.....	14
3. LE TEMPS DE L'ORIENTATION	18
C. UNE VUE D'ENSEMBLE.....	21
CONCLUSION	22

INTRODUCTION

1. Nos préoccupations

- Depuis quelques années, nous assistons à une multiplication des « Projets Personnels de l'Elève ». Les enseignants sont créatifs et les activités sont variées ... C'est tant mieux ! Mais le risque de la dispersion est grand : des redites et/ou des contradictions entraînent la confusion et parfois une perte de sens chez nos élèves. Une nouvelle préoccupation s'impose : donner de la cohérence à des éléments certes intéressants mais disparates en organisant un fil conducteur qui baliserait l'ensemble des études secondaires. Le moment est venu de canaliser les énergies, d'organiser les bonnes volontés, car « *plus les activités proposées sont organisées de manière cohérente, moins apparaîtront ensuite les problèmes d'orientation des élèves* ». ¹
- Contrairement à une idée largement répandue, un plus grand nombre d'activités ne rend pas automatiquement nos élèves moins dépendants, au contraire ! Aider de futurs adultes à être autonomes, à devenir des acteurs responsables, leur donner le goût de l'effort et développer leur sens de l'engagement, supposent surtout un échelonnement progressif des apprentissages et des expériences.
- Enfin nous ne devons pas perdre de vue le but ultime de cette démarche : il est de notre devoir d'accompagner le jeune dans son cheminement vers une décision. Le choix d'une orientation à la fin du secondaire est une des finalités de notre enseignement. Ce long cheminement suppose une organisation minutieuse, une pédagogie de l'accompagnement et de la confiance réciproque. Nous devons accompagner et conseiller, guider sans trop imposer, ni contraindre.

2. Les circonstances de notre réflexion

Une demande de session au Collège Notre-Dame de Jamhour au Liban² et une réunion de concertation avec les sous-directeurs des Collèges et Instituts jésuites nous ont donné l'occasion de réfléchir à la question : *Comment faire pour que des projets dispersés deviennent un projet cohérent ? Ne pouvons-nous pas imaginer un fil conducteur qui réunirait les nombreuses activités en les fédérant ?* Ces

¹ FESec-FCPL, *Pour réussir l'orientation au 1^{er} degré : grille d'auto-évaluation des actions menées dans un établissement*, Cl.52.5, juin 2000.

² La session assurée cette année rassemblait des professeurs de la 5^{ème} Primaire à la Terminale.

interrogations furent à la base de discussions longues et enrichissantes qu'il ne serait pas possible de résumer. Et synthétiser, c'est toujours réduire et caricaturer. Mais pour répondre à la demande des participants, nous rassemblons dans ce *cahier* les principales pistes ébauchées et de quoi alimenter des actions futures sur le terrain.

3. Notre démarche

Notre système scolaire repose sur un découpage en trois degrés que nous avons utilisés comme trois paliers développant chacun ses originalités, sa cohérence, sa spécificité. Nous avons cherché comment ces éléments pouvaient se ramener à quelques idées fortes qui donneront du sens à l'ensemble. Nous regroupons donc les activités autour d'une idée-clé : chaque palier mettant en place des éléments pour accéder au palier suivant. Cette progression, ce fil conducteur n'est pas intangible. Tout est *transférable, transformable* en fonction des circonstances et du contexte propres à chaque établissement. Néanmoins, il est nécessaire de proposer **une progression de la 1^{ère} à la 6^{ème} ou 7^{ème}**, c'est-à-dire *une* manière de voir les choses que les professeurs pourront ensuite déconstruire et reconstruire inlassablement.

Toute construction s'élabore à partir d'un passé, d'une expérience. Nous avons donc repris quelques **idées à Ignace de Loyola** et nous avons transposé des éléments de la tradition ignatienne dans notre parcours.

Nous insistons ainsi sur quatre priorités :

- L'important est d'organiser patiemment un système d'activités qui cadrent avec les **orientations pédagogiques et les valeurs de chaque école.**

- Un tel projet propose une vision macroscopique, globale, qui laisse des détails en suspens ... Aussi, les éléments que nous suggérons sont surtout des repères pour mener en groupe une réflexion solide et constructive avec le souci de se donner **un cadre commun.**

- Une telle organisation associe toutes les forces vives d'une école. Le « Projet Personnel de l'Elève » est l'affaire de **tous les acteurs de l'école** : la mise en place d'un cadre commun relève de la Direction, l'organisation

des activités et leur mise en place relèvent des professeurs et des éducateurs. Les parents ne peuvent pas rester étrangers à ce qui constitue une de leurs responsabilités majeures. Une telle démarche est enfin une manière de faire vivre un projet éducatif d'école (elle inclut et met en œuvre les notions de responsabilité, d'autonomie, de savoir-vivre, ...). Elle stimule une prise de **conscience collective** susceptible d'impliquer chacun dans le cadre de sa discipline, de ses fonctions, à la mesure de ses disponibilités.

- Enfin, comme nous n'avons pas toujours l'habitude d'expliquer à nos élèves pourquoi nous faisons ou nous leur demandons certaines choses, ..., ce sera l'occasion de leur faire part des priorités qui nous guident, des idéaux qui nous animent ... Nous pourrions ainsi les aider à se situer dans leur cheminement tout au long de leurs études secondaires.

A. UNE TRIADE DE « PROJETS PERSONNELS DE L'ELEVE »

A y regarder de près, chaque degré recèle ses spécificités et il est important d'en tenir compte pour les orchestrer dans une progression. Les trois notions-clefs proposées ont été pensées ... à reculons ! En effet, pour examiner les priorités des deux premiers degrés, nous sommes partis du but à atteindre et nous avons examiné comment programmer un cheminement progressif et cohérent qui débouche sur le choix des études supérieures. Concrètement, nous avons relu les activités mises en place dans les classes terminales en pointant les éléments à exercer pour aider l'élève à prendre des décisions, à opérer un choix de vie au terme des six années. Ainsi, nous avons considéré que pour s'orienter, il est important d'apprendre à s'organiser et pour s'organiser, il est tout aussi nécessaire d'apprendre à observer.

Notre démarche épistémologique OBSERVER - ORGANISER - AGIR/DECIDER renvoie à la tradition ignatienne : « *La formation chez les élèves de l'habitude naturelle de réfléchir sur l'expérience avant d'agir* »³. A partir de l'expérience (observer), il importe de réfléchir (organiser) avant l'action (prendre une décision). L'enjeu est que l'élève découvre et comprenne cette progression non seulement à travers **les contenus disciplinaires mais aussi grâce aux activités d'un triple « Projet Personnel »**.

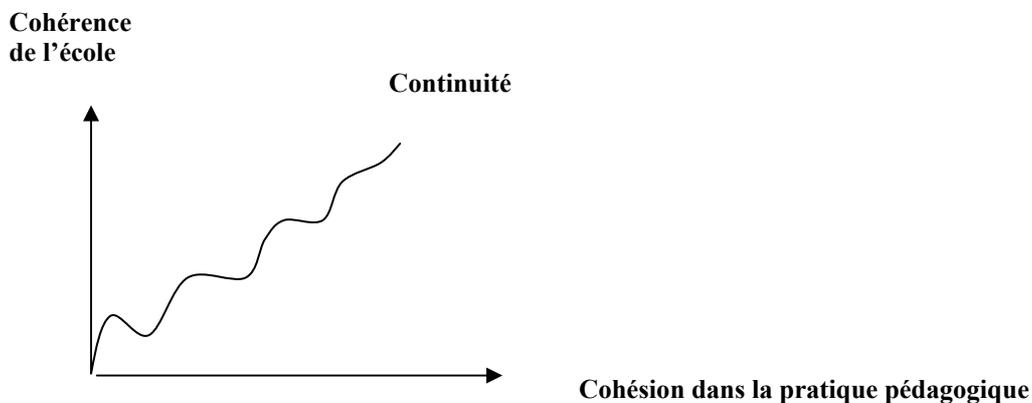
Nous sommes arrivés à la conviction que s'il existe UN projet personnel, chaque degré doit avoir SON projet spécifique. Donc, le Projet s'articule en triade :

- Le **temps de l'observation** évoque la nécessaire adaptation que l'élève doit opérer plus ou moins spontanément lors de son entrée dans le secondaire (1^{er} degré). Il concerne le « présent immédiat ».
- Le **temps de l'organisation** (2^{ème} degré) a pour objectif l'adaptation réfléchie et la mise en conformité des exigences de l'école et des aptitudes de l'élève qui organise ses études, sa vie, ... Il se développe sur un « présent étalé ».
- Le **temps de l'orientation** (3^{ème} degré) constitue une synthèse convergente des acquis en vue d'affronter des « futurs ». Le moment est venu d'anticiper l'adaptation à la vie.

³ *Pédagogie ignatienne. Approches concrètes*, Rome, s.d.

C'est un programme en trois temps et nous devons aménager « *un temps pour chaque chose* » ! Parler de « temps » permet d'éviter le mot « projet » souvent galvaudé ... et sous-entend une certaine durée (valeur ignatienne). Cette organisation en trois temps rappelle aussi la dialectique expérimentée précédemment⁴.

Les trois temps de notre progression réunissent, à chaque phase, trois protagonistes : l'école-institution, la pratique pédagogique des professeurs et des éducateurs, l'élève apprenant. A la lecture de Cl. Paquette⁵, nous avons imaginé un graphique construit en considérant trois composantes : la cohérence, la cohésion et la continuité.



- En ordonnée, nous plaçons la **cohérence de l'école**. Idéalement, l'institution doit être perçue comme porteuse de sens et d'unité. Selon Cl. Paquette, la cohérence se manifeste sous deux formes :
 - La première « *s'apparente à la logique des choses et des événements* ». Par exemple, les documents produits par l'école sont-ils suffisamment clairs pour que chacun en saisisse la logique et la pertinence ? Ou sont-ils flous ... ce qui permet des interprétations possibles ce qui laisse des marges de manœuvre ? En répondant à ces questions qui ne sont pas anodines, les partenaires contribuent à unifier leurs actions.

⁴ Les représentations spontanées, l'immersion et la confrontation entre les représentations et des éléments de la réalité, le dépassement de la confrontation : Cfr. Cahier Interfaces Pédagogiques n° 10 : PRIGNON P., BAILY J.-M., *Le "Projet d'Orientation", la mise en place d'activités articulées*, juin 2002, p.12.

⁵ PAQUETTE, Cl., *Les valeurs qui habitent un vieux rêve* dans *Vie Pédagogique* 126, février-mars 2003, pp.23-25.

- La seconde forme de cohérence touche l'écart entre les valeurs auxquelles on se réfère et les gestes quotidiens que l'on exécute. Inévitablement, il y a toujours une distorsion entre ce que l'on voudrait faire et ce que l'on donne à voir. Elle « *touche aux valeurs que l'on véhicule et que l'on assume* » (c'est l'écart entre les valeurs de préférence et les valeurs de référence). Plus l'écart est grand, plus il est difficile de *mobiliser les différents partenaires*.
- En abscisse, nous plaçons la **cohésion dans la pratique pédagogique** ou les *liens unificateurs* entre les partenaires - enseignants de l'école.

La cohésion est *ce qui unit* un corps professoral *malgré ses différences*. Elle ne cherche pas à créer une uniformité, mais une association autour de préoccupations, d'intérêts et de buts communs. Elle entretient le sentiment d'appartenance. La cohésion est donc une responsabilité organisationnelle (ce sont *les liens unificateurs* et interpersonnels *qui joignent tout ce qui se vit dans une école*).

- La diagonale ascendante.....(et ondulante !.) symbolise la **continuité** et met en évidence le facteur temps.

Le développement des pratiques pédagogiques, sociales et éducatives dans une école doit s'inspirer des mêmes fondements et se prolonger de la 1^{ère} à la 6^{ème} ou 7^{ème}. La continuité au fil des années est essentielle. Elle doit être discutée par tous les partenaires, appliquée par un responsable (directeur ou sous-directeur) et assurée par tous. Notre suggestion de triade est la suivante:

- Le 1^{er} degré privilégie l'accueil des nouveaux dans l'école qu'ils ont choisie ...
- Le 2^{ème} degré amène l'élève à s'organiser conformément aux exigences des disciplines ...
- Le 3^{ème} degré se préoccupe de l'accompagnement au niveau de l'orientation et des choix d'avenir ...

La diagonale ascendante *matérialise* la recherche constante d'un **équilibre** entre d'une part les préoccupations communes, les intérêts communs, les actions collectives, ... pour réaliser les objectifs que se donne l'école et, d'autre part, les aspirations personnelles, les objectifs individuels des enseignants dans leur discipline et des éducateurs dans le cadre de vie quotidien, ... Tendre vers cet équilibre et assurer la continuité, c'est veiller

à la fois à la cohérence (ce que l'école souhaite privilégier) et à la cohésion (ce qui unit les acteurs de l'école).

Nous pouvons dès lors « classer » les types de problèmes que nous rencontrons. Les faiblesses (les dysfonctionnements) dans l'organisation scolaire peuvent en effet être de plusieurs sortes :

- un manque de cohérence (un dysfonctionnement institutionnel)
- un manque de cohésion (un dysfonctionnement pédagogique)
- un déséquilibre entre les deux (un manque d'harmonie)
- une absence de continuité (une dispersion des activités proposées)
- ...

B. DES SPECIFICITES POUR CHAQUE TEMPS

1. Le temps de l'observation :

Le temps de l'observation est le moment où l'élève, récemment projeté dans un monde neuf, est promu « *spectateur intelligent* » du monde et de soi ... La nouveauté l'intrigue, le perturbe, l'interpelle. C'est le temps de l'émerveillement et de la candeur mais aussi de la peur ou de l'inquiétude.

Même si l'élève du 1^{er} degré a derrière lui plusieurs années d'apprentissage, il se trouve confronté à la nouveauté : autres lieux ... autres disciplines enseignées par des professeurs différents ... autres condisciples ... (Les discussions ont fait émerger deux conceptions antagonistes : celle qui considère le 1^{er} degré comme un aboutissement du primaire et celle qui considère le 1^{er} degré comme l'entrée dans le secondaire).

Dans ce contexte, il est utile de dégager quelques priorités pour l'élève et de s'interroger sur les leviers (au sens d' « outils pour mettre en mouvement ») que les enseignants peuvent utiliser :

Quelques priorités pour l'élève :	Quelques leviers utilisables par les enseignants :
<ul style="list-style-type: none"> • L'élève découvre un nouveau rythme scolaire : il ne peut plus vivre comme dans le primaire. Ce n'est plus l'école qui s'adapte mais lui qui s'intègre (exemples : le sens du silence dans les couloirs, l'adaptation à une « culture d'établissement », ...). • Il est confronté à des contenus disciplinaires qui développent des activités ponctuelles, rigoureuses et méthodiques (parfois non comprises dans l'instant) qui s'intégreront plus tard dans une méthode de travail (exemples : l'enchaînement des chapitres d'un cours, l'utilisation d'un journal de classe, le 	<ul style="list-style-type: none"> • L'enseignant a pour mission d'observer des comportements et de tracer des limites (exemple : la délimitation des zones d'activités : un temps pour l'école, un temps pour les loisirs, ...). • Il prépare à l'autonomie (exemple : la pratique du journal de classe qui doit plus servir à la maison qu'en classe ... sans se braquer sur des problèmes accessoires et secondaires. Beaucoup accordent plus d'attention à l'orthographe du contenu plutôt qu'à la manière d'utiliser un journal de classe).

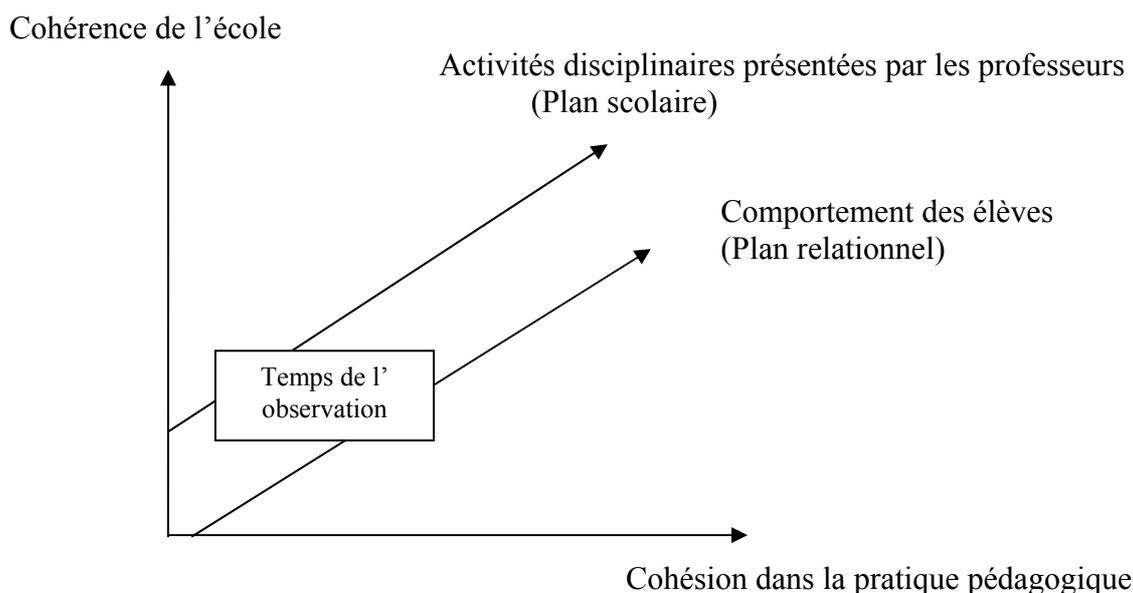
<p>bon usage du « matériel » scolaire, ...).</p> <ul style="list-style-type: none">• Sa préoccupation est d'appréhender le présent dans son immédiateté, au jour le jour. En quelque sorte, sa découverte est plus synchronique que diachronique.• Il doit concilier découverte et intérêt : « <i>Dans toute expérience d'apprentissage, les données perçues par l'élève le sont de manière cognitive (« Qu'est-ce que c'est ? Comment cela marche-t-il ? »). Mais en même temps, il se produit nécessairement une réaction affective du genre « J'aime ceci ...J'ai peur de cela ... C'est intéressant ... Bof, cela m'ennuie ! » (MICHEL, M.-Th.)</i>• L'élève a besoin d'un temps d'acclimatation. Le temps est une constante essentielle à prendre en compte : <i>consacrer du temps, prendre le temps, découper le temps, se donner du temps, ...</i>	<ul style="list-style-type: none">• Le professeur doit faire admettre de nouveaux codes (exemples : le code de politesse, le code de conduite, ...) en rupture avec ceux de l'enfance, avec ceux de la famille. Chacun a des habitudes différentes et l'élève doit s'adapter à tous les professeurs.• Il lui montrera qu'à l'école ce n'est pas comme dans la vie (exemple : il y a des livres qu'il faut lire pour l'école et il y a des livres que l'on lit pour soi). Chaque sphère a ses codes de conduite.• L'enjeu de l'enseignant est de faire découvrir le présent c'est-à-dire aider le jeune à se situer dans un lieu, par la parole, par la communication, par la culture (cfr. les nouveaux programmes).• Beaucoup d'enseignants agissent dans la précipitation et brûlent les étapes alors qu'il est important de se donner du temps pour s'assurer de l'appropriation des savoirs et des comportements.
---	--

De nombreux exemples ont été évoqués dans les différents groupes qui ont débattu de ces questions. Retenons encore quelques pistes qu'il serait opportun de développer :

- *Dans le foisonnement des programmes, quels contenus privilégier et comment les distribuer en vue d'améliorer la gestion du temps ?*

- *Quelles nouveautés s'offrent à l'élève ? Comment l'aider à les appréhender ?*
- *Dans une perspective d'accueil et d'éveil à l'autonomie, quels conseils donner à propos de l'organisation du travail quotidien ? Quels conseils de planification suggérer ? Comment tester leur efficacité avec les élèves ?...*
- *Quelle place occupe la mémorisation ? Quels moyens mnémotechniques leur suggérons-nous ? Comment procédons-nous pour stimuler les élèves dont la mémoire fonctionne différemment ?*
- *Que penser de l'affirmation de M. Crahay : « Un élève sur deux ne sait pas lire au rythme de la parole en fin de 1^{ère} année de l'enseignement secondaire » ?*
- *Comment, dans notre discipline, appliquons-nous la recommandation de Fr. Minet (Inspectrice de géographie) : « Le 1^{er} degré doit pratiquer essentiellement une démarche d'observation dans des milieux restreints »⁶ ?*
- *Concrètement, que faisons-nous pour aider les élèves à mieux se connaître ?*

Cette première étape se résume par ce schéma partiel :



⁶ MINET, Fr., *Nouveau programme de géographie (3^{ème} - 4^{ème}) et de formation géographique et sociale (5^{ème} - 6^{ème})* in *Feuille de contact des Inspecteurs des Collèges jésuites*, n°22, juin 2001, p.13.

La période d'observation du monde à travers les disciplines (les éléments d'un apprentissage, le développement de nouveaux réflexes intellectuels, les éléments épars d'une future méthode de travail) amène à une plus grande découverte de soi, à une meilleure connaissance de soi mais aussi des autres. L'élève observe le monde et s'observe ... Son projet d'apprendre se met en place de plus en plus solidement.

Chacun de nous, dans sa pratique professionnelle quotidienne, doit se poser la question de savoir comment un élément de contenu de matière apprend à l'élève à mieux se connaître, à « *goûter les choses intérieurement* ». Se connaissant mieux, l'élève a un atout pour aiguiser son regard sur les matières enseignées. Ce va-et-vient permanent favorise son « *adaptabilité* », sa « *malléabilité* » : c'est en observant qu'il s'observe et parce qu'il s'observe, il observe différemment.

Comme le précise le programme de sciences, il s'agit de « *faire découvrir des notions scientifiques de base, réutilisables dans le contexte quotidien ... ; permettre à l'élève de se découvrir et de se situer dans son milieu naturel...* ».

2. Le temps de l'organisation :

Le temps de l'organisation est une période délicate. L'adolescent est face au monde de l'école qu'il connaît mieux mais auquel parfois il s'oppose ... Il doit désormais s'organiser en fonction des exigences de celle-ci qui se superposent aux exigences de la vie en famille ... L'élève glisse d'une observation plutôt passive, subie, à une organisation progressive de plus en plus personnelle. Il se prend en charge progressivement mais cette mutation n'est pas sans heurts ni sans risque ...

Les priorités de l'élève changent et les leviers des enseignants s'adaptent :

<p align="center">Quelques priorités pour l'élève :</p>	<p align="center">Quelques leviers utilisables par les enseignants :</p>
<ul style="list-style-type: none"> • Les programmes, en se complexifiant, supposent de la part de l'élève une plus grande organisation, une planification plus complète, ... L'organisation d'une méthode de travail se met en place en même temps que la connaissance de soi. L'élève organise ses matières et ses activités en fonction de LUI. L'adaptation est davantage « réfléchie ». • Il travaille sur chacun des paramètres (exemples : la mise en place d'un programme, une organisation à la fois spatiale et temporelle, un calendrier de la semaine, l'organisation du journal de classe, l'organisation des cahiers, etc.). • Le 2^{ème} degré est un moment et un lieu idéal pour travailler la notion de « transcodage » (exemples : le passage d'un texte à un schéma, d'une carte de géographie à un texte, ... suppose une organisation nouvelle des matériaux et donc des outils adaptés). • L'élève relie les nouveautés au « <i>déjà là</i> », il intègre des éléments en les associant à ceux qu'il maîtrisait déjà. 	<ul style="list-style-type: none"> • Les enseignants et les éducateurs ont les mêmes exigences qu'au 1^{er} degré mais elles sont demandées en plus grand nombre et suppose une plus grande autonomie. C'est le présent accéléré, étalé. • On observe le passage d'une organisation assurée par le professeur à une organisation prise de plus en plus en charge par l'élève lui-même. En évoluant d'un état dépendant à un état plus indépendant, l'élève devient de plus en plus acteur (exemple d'activité : donner trois photos dans un ordre imposé et demander à l'élève d'écrire une histoire, « son » histoire). • Au 2^{ème} degré, le professeur s'efface et l'élève adapte ses découvertes sur soi et sur le monde (exemple : le passage d'une dictée de notes à une prise de notes au vol). • Le professeur suggère et l'élève se fabrique ses propres outils d'organisation pour prendre notes, pour étudier (exemples : établir des plans de matière, préparer son étude, ...), pour comprendre, pour communiquer, pour rédiger, ... Organiser <u>ses</u> notes de cours aide à <u>s'</u>organiser. • Le professeur veille à proposer des matières « organisées ». Il élabore des contenus qui s'enchaînent avec cohérence refusant le « copier - coller ». Il y met sa personnalité (c'est elle qui va marquer les élèves, positivement ou négativement).

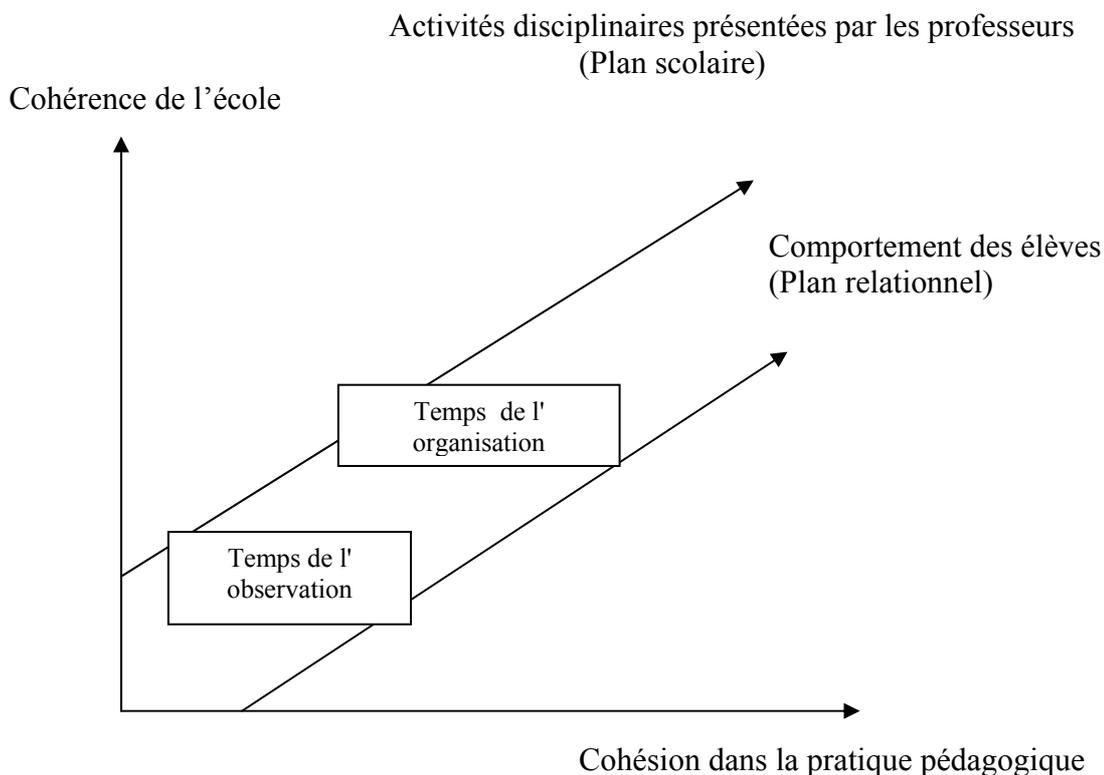
Parmi les nombreuses réflexions des participants, il nous paraît utile de répercuter les idées suivantes :

- *Quelles sont nos pratiques quotidiennes qui encouragent l'organisation chez l'élève ?*
- *Comment favoriser le travail d'écriture (notamment l'usage du brouillon) qui permet, par reformulations successives, de structurer sa pensée ?*
- *Comment nos pratiques pédagogiques sont-elles organisées pour éviter le désordre et le zapping ?*
- *En quoi la mise au point d'une grille de lecture (d'un territoire en géographie, d'une carte en histoire, d'une pièce de théâtre en français) peut-elle aider à appréhender une matière neuve ?*
- *Comment en géographie pourrions-nous « établir un fil conducteur pour appréhender un territoire » ? (Au 2^{ème} degré, le programme prévoit des modèles d'organisation spatiale. « Si la finalité du cours consiste à développer l'autonomie de l'élève, celui-ci doit être conscient qu'un fil conducteur existe pour analyser un territoire »)⁷*
- *Comment, dans notre discipline, appliquons-nous la recommandation de Fr. Minet : « Le second degré s'intéresse à des territoires plus vastes dont il doit dégager les structures ... »⁸ ?*

⁷ GOBERT, O., *Arrêt sur image en géographie* in *Contacts*, Association des écoles lasalliennes, n°78, septembre-octobre 2003, p.36.

⁸ MINET, Fr., *Nouveau programme de géographie (3^{ème} - 4^{ème}) et de formation géographique et sociale (5^{ème} - 6^{ème})* in *Feuille de contact des Inspecteurs des Collèges jésuites*, n°22, juin 2001, p.13.

La schématisation se complète :



Le 2^{ème} degré privilégie, à travers l'enseignement des disciplines, l'organisation des éléments d'une méthode de travail. Il amène l'élève à une connaissance plus active de soi mais aussi des autres. L'élève organise et s'organise ... Le projet d'apprendre se complète d'un projet d'apprendre avec efficacité en fonction de ce que l'on sait de ses aptitudes et de ses habitudes de travail.

3. Le temps de l'orientation

Le temps de l'orientation est un moment de synthèse et de plénitude. En fin du 2^{ème} degré, l'organisation générale de la méthode de travail est en place. C'est l'époque des mises au point et des derniers réajustements. A la fin du secondaire, l'élève devra s'organiser seul, spontanément en réagissant à toutes les situations embarrassantes. En dépassant les conflits, les situations d'affrontement, il apprend à les gérer.

Mais c'est aussi le moment des choix. D'abord, le jeune examine les études qu'il va poursuivre. C'est le choix de formation. Parallèlement, il pense à son futur métier. Le choix de profession renvoie à la vie en société. Enfin, il commence à réfléchir aux valeurs qui l'aideront à vivre. Le choix de vie pose des questions fondamentales comme les valeurs qui méritent d'être défendues, les compromis qui lui paraissent acceptables ...

L'avenir et donc les « futurs » s'ouvrent à lui ...

<p align="center">Quelques priorités pour l'élève :</p>	<p align="center">Quelques leviers utilisables par les enseignants :</p>
<ul style="list-style-type: none"> • L'élève doit se projeter dans le futur même si celui-ci fait peur ... et apprivoiser ses appréhensions pour les transformer en énergies positives. • Il connecte les informations reçues, il les structure et les hiérarchise à partir d'une relecture de son expérience. Il reconnaît et affirme ses goûts. • L'élève se positionne par rapport au monde qui l'entoure, il se situe devant des choix à opérer, il analyse leurs conséquences. Il met en place des stratégies. • L'élève agit, il s'engage. 	<ul style="list-style-type: none"> • Les enseignants laissent du temps à l'élève pour « se déterminer », pour tester les outils qu'il a construits, ... • Ils favorisent les échanges, les confrontations avec la réalité. Ils mettent en place des activités qui aident les élèves à déterminer leurs choix, à développer des stratégies (exemples : la préparation d'un examen oral, la comparaison de documents et de sources sur un même thème). • Ils les accompagnent dans leur réflexion. Une écoute vigilante et attentive encourage et stimule les potentialités de l'élève dans son parcours scolaire et personnel.

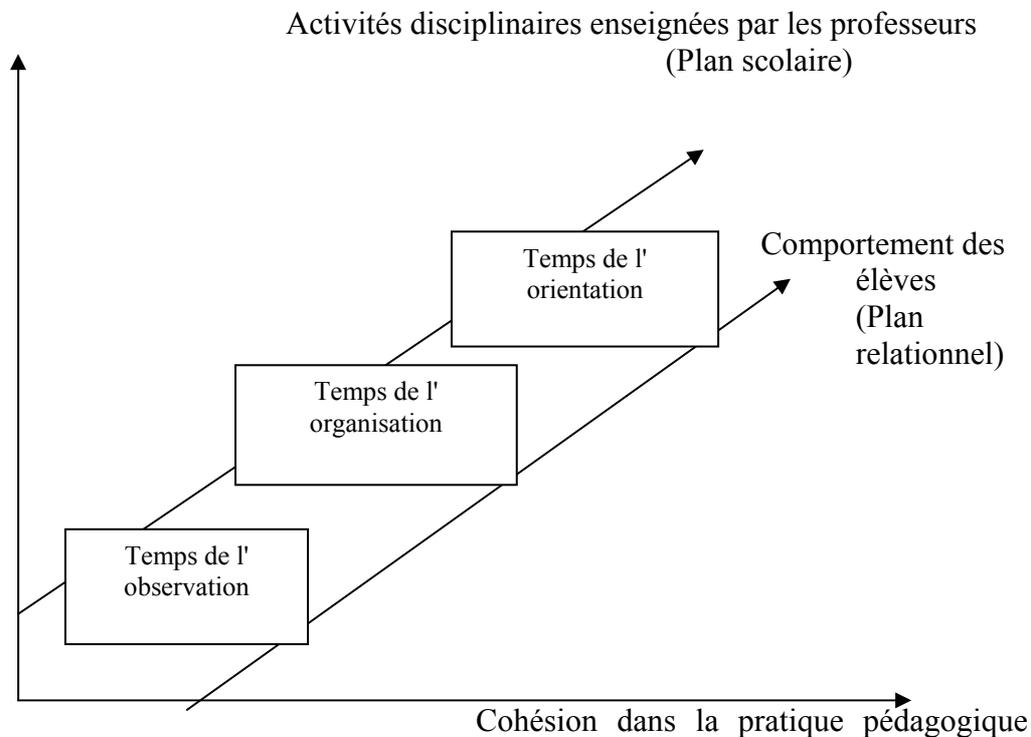
Les discussions ont mis au jour les préoccupations essentielles des enseignants :

- *Ne pourrions-nous transférer à chacune de nos disciplines, les propos de Fr. Minet : « Le 3^{ème} degré doit introduire l'explication de phénomènes complexes dans des territoires-sociétés. Il peut s'écarter de la dimension espace pour s'intéresser davantage à la société et développer des approches théoriques plus fouillées »⁹ ?*
- *Comment aider les élèves à passer d'une observation des documents à leur analyse détaillée ?*
- *L'argumentation et l'étude des courants d'opinion contemporains sont au cœur du cours de français. Comment les utiliser dans d'autres disciplines ?*
- *Quelle part occupent la recherche de documents et la consultation de spécialistes dans l'apprentissage ? Quelle autonomie laissons-nous à l'élève ?*
- *Comment les nouvelles démarches constructivistes vont-elles nous aider dans nos démarches d'apprentissage ? Que modifie pour nous le passage d'une démarche encyclopédique à une démarche constructiviste ?*
- *Comment aidons-nous les élèves à passer d'une construction concrète (2^{ème} degré) à une construction virtuelle ?*

⁹ MINET, Fr., *Nouveau programme de géographie (3^{ème} - 4^{ème}) et de formation géographique et sociale (5^{ème} - 6^{ème})* in *Feuille de contact des Inspecteurs des Collèges jésuites*, n°22, juin 2001, p.13.

Désormais notre schéma est complet :

Cohérence de l'école



Le 3^{ème} degré se donne pour mission d'apprendre à orienter les contenus des disciplines en fonction des impératifs des compétences terminales telles qu'elles sont formulées dans le décret « Missions ». Parallèlement, nos élèves apprendront à s'orienter c'est-à-dire à préparer leurs décisions.

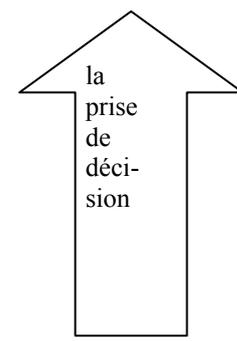
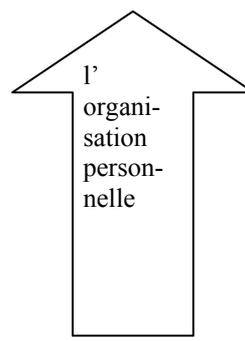
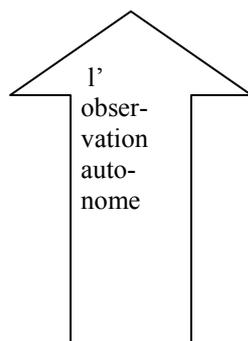
De même que dans le domaine sportif, tout apprentissage passe par trois stades. D'abord, le joueur débutant observe pour assimiler les gestes. Ensuite, il organise son entraînement sous la direction d'un coach. Enfin, en compétition, il anticipe les actions de l'adversaire. Le temps de l'orientation trouve sa justification dans l'aboutissement du processus.

C. UNE VUE D'ENSEMBLE

Le « *Projet Personnel de l'Elève* » perçu comme une **triade de projets** devrait rassembler des préoccupations très diverses. Un tableau du même type (mais pas nécessairement identique) pourrait aider les Directions, autant que les enseignants et les éducateurs, à tracer un cadre clair qui faciliterait le tri des activités et une meilleure répartition.

Projet d'observation	Projet d'organisation	Projet d'orientation
1. Reconnaître la nouveauté pour mieux l'apprivoiser	3. Percevoir les connexions logiques pour mieux comprendre	5. Dominer la multitude pour comprendre le monde
2. Percevoir les changements ou les mutations pour s'en rendre maître	4. Reconstituer l'histoire d'un phénomène pour en saisir toutes les dimensions	6. Maîtriser le mouvement pour mesurer l'importance du « passage » à effectuer
		
Observer - S'observer (le « moi observant et s'observant »)	Organiser - S'organiser (le « moi organisant et s'organisant »)	Orienter - S'orienter (le « moi décidant et s'orientant »)

Maîtrise de



CONCLUSION

Notre réflexion reste inachevée et donc incomplète, mais elle a permis d'évoquer les grands problèmes que se posent les décideurs aux commandes dans les écoles, les enseignants de disciplines diverses et les éducateurs confrontés aux réalités quotidiennes.

1. Ce que nous retirons d'une telle réflexion :

La mise en perspective des projets insiste sur l'importance de stratégies repensées, de pédagogies renouvelées. Nous privilégions

- **une pédagogie de l'expérience :**

L'enseignement est davantage une expérience que la simple transmission d'un savoir (l'expérience doit être faite par le sujet lui-même, sinon elle n'est pas une véritable expérience !). C'est pourquoi l'éducateur doit s'effacer derrière l'expérience qu'il suscite, mais dont il n'est ni le sujet ni l'acteur. Nous mettons donc davantage l'accent sur une vision qui privilégie une construction personnelle de l'élève. La transmission des savoirs se transforme et se complète dans une maîtrise des compétences.

- **une pédagogie de l'optimisme :**

Aider l'élève à s'accomplir en plénitude le pousse à donner le meilleur de lui-même (sans tomber dans le « magis » névrotique mais sans l'oublier pour autant ...). Privilégier l'initiative et l'activité est le contraire d'un repli sur soi.

- **une pédagogie de l'engagement :**

Inviter les élèves à être solidaires et responsables, leur permettre de s'approprier une meilleure gestion du service est indispensable. Nous souhaitons lutter contre une dérive actuelle qui consiste à contourner l'obstacle, pour encourager l'élève à développer des stratégies d'affrontement. Le sens de l'engagement est une notion à développer le plus tôt possible dans le parcours scolaire.

2. Parmi les autres sujets abordés, nous épinglons dans le désordre :

- L'intérêt de mettre l'accent sur **les équipes organisatrices** dans les Collèges (insister sur une répartition des tâches et sur la pluralité comme enrichissement plutôt que comme destruction de l'image traditionnelle). Le « Projet Personnel de l'Elève » doit devenir **l'affaire de tous**.
- L'intérêt de **relier les activités** déjà mises en place ou prévues. La question n'est pas de modifier les choses pour le plaisir de les modifier. Il s'agit de les ordonner, de les structurer pour leur donner plus de sens et de cohérence.
- Une nécessaire reconnaissance de **la prise en charge de ce projet** et une redéfinition des contours de cette notion : *En tant que Collège jésuite, que cherchons-nous à enseigner ? Quelle éducation du jeune souhaitons-nous mettre en avant ? Quelles traces souhaitons-nous laisser aux élèves ?*
- La **place essentielle des éducateurs** qui sont des acteurs de l'école très proches des jeunes dans l'activité de « Projet Personnel de l'Elève ». Dans certains collèges, ils organisent et assurent la mise en place d'activités, accompagnent les élèves de manière plus individuelle, assurent une écoute attentive ... D'où la question : *Comment mieux relier toutes les forces vives de l'école ? Comment organiser cette cohésion dont on a parlé précédemment ?*
- Enfin et surtout, l'importance ou plutôt la pertinence de **relier les contenus disciplinaires et l'histoire personnelle de l'élève**. Ainsi, une évaluation plus large et plus positive de l'élève remplace peu à peu le jugement qui sanctionnait sans remédier. Nous devons accorder les actions qui *orientent* (les données certificatives, les décisions des conseils de classe, ...) et celles qui permettent de *s'orienter*, donner l'habitude du va-et-vient entre soi et les apprentissages, le sens de la relecture, le goût de l'auto-évaluation, ...